

NOMINATIONS

**Hervé Vallat**  
**Boulangeries Paul**

Hervé Vallat vient d'être nommé directeur général des boulangeries Paul en France et garde sa fonction de directeur général de Château Blanc, qu'il occupe depuis 2009. Cette nomination correspond à une volonté du groupe Holder de créer des synergies entre les deux enseignes, en particulier sur les fonctions supports achats et supply-chain. Paul France est le réseau de points de vente du groupe (153 points de vente en succursales, 186 en franchise pour un chiffre d'affaires enseigne de 327 millions d'euros). Château Blanc est la division industrielle du groupe. Le groupe Holder emploie plus de 9 000 collaborateurs dans 26 pays établis dans 537 points de vente.

**Sandrine Ledez**  
**Ernst & Young**

Sandrine Ledez est nommée directrice associée Ernst & Young Nord de France (Nord - Pas-de-Calais, Picardie, Marne, Ardennes, Seine-Maritime). Elle intègre ainsi l'équipe de direction du bureau dirigée par Antoine Moittié. Agée de 45 ans, Sandrine Ledez est diplômée de l'EDHEC et a mené toute sa carrière au sein de grands cabinets d'audit. Elle arrive chez Ernst & Young en 2008, en tant qu'auditeur financier - senior manager.

**Philippe Laurent**  
**Auchan Roncq**



C'est une première : l'hypermarché Auchan de Roncq, magasin historique de l'enseigne, est aujourd'hui dirigé par un... Marseillais. Philippe Laurent est arrivé le 21 septembre. Il a remplacé Eric Moerman, nommé à Tours comme directeur de la région Ouest. Dès la fin de ses études, Philippe Laurent entre à Auchan comme chef de rayon au magasin d'Aubagne, en charge de la rentrée des classes, de la bijouterie, puis des produits frais. Il deviendra quelques années plus tard chef de secteur. En 2009, il quitte le Sud pour Cherbourg afin de prendre la direction d'un magasin. Une rampe de lancement pour Roncq !

TRAJECTOIRE PERSONNELLE

# François Maillet, patron de Charlitt, une entreprise sur la bonne pente

**Dans la vie, ce qui lui donne des ailes, c'est l'envie de découvrir toujours un peu plus, d'apprendre inlassablement, de progresser encore. C'est ce qui a tissé la richesse et la diversité du parcours de François Maillet. Depuis 2008, il est le patron de Charlitt, les charpentes du littoral.**

PAR DOMINIQUE SALOMEZ  
economie@lavoixdunord.fr  
PHOTO JEAN-PIERRE BRUNET

Il est plutôt du genre à apprécier d'avoir un toit au-dessus de la tête, mais n'allez pas croire que François Maillet est un homme casanier. Le patron des charpentes du littoral, Charlitt (à Guînes, près de Calais), a tout d'un aventurier dans l'âme qui multiplie les expériences professionnelles et aime dominer les cimes et les falaises blanches de la Côte d'Opale. « L'envie de voler, c'est un rêve de gosse, explique le parapentiste qui a pris les airs pour la première fois en 1992. Ce qui me plaît dans un vol, c'est qu'on n'a jamais tout compris de la nature. C'est comme l'humain, il n'y a jamais deux hommes pareils », sourit François Maillet.

**Touche-à-tout**

Ses charpentes industrielles se cachent sous nombre de toitures de la région. Rien ne l'y prédestinait. « Avant, j'étais grossiste en fruits et légumes », dit-il, presque gêné d'être passé des abricots et des bananes à l'épicéa et à l'iroko. Mais voilà, il est comme ça, François Maillet. C'est un homme touche-à-tout qui, une fois qu'il a fait le tour d'un sujet, se sent attiré par d'autres vents. « J'apprécie l'idée de pouvoir progresser. »

Depuis ses 20 ans et son premier job de vendeur de papiers peints, il a presque changé de boulot tous les trois ans : s'investissant dans le négoce de bibelots, testant l'informatique, s'essayant à reprendre



« Le parapente, c'est un sport dans lequel on peut progresser très longtemps. »

une entreprise d'électricité, réussissant dans le domaine de l'alimentaire frais, pendant dix ans. « J'aime m'atteler à de nouveaux projets, aller plus loin que là où je suis », explique le Lillois qui a à cœur de « faire prendre des responsabilités à ceux qui en ont la possibilité. Mais qui n'osent pas ». Relever collectivement de nouveaux défis, aller toujours au-delà, aller plus haut. Voilà ce qui le porte. « Le parapente, c'est la même

**« Faire prendre des responsabilités à ceux qui en ont la possibilité. Mais qui n'osent pas. »**

chose, c'est un sport dans lequel on peut progresser très longtemps. J'aime la sensation d'utiliser l'air, le vent, de comprendre les savoirs », explique François Maillet qui, s'il a moins le temps de pratiquer le parapente, garde précieusement un vieux carnet à spirales bleu sur son bureau. « J'y reporte mes vols depuis 1992 avec la date, le lieu, le dénivelé, la distance, l'altitude. » En 1997, il décrochait le record de France de distance en partant de Boulogne-sur-Mer pour relier la métropole lilloise, soit 112 kilomètres. Le prochain défi de François Maillet ? « Faire l'année prochaine Lille - Nice, en vélo cette fois. Mille kilomètres », sourit le patron, qui rentre tout juste d'un séminaire professionnel à Cuba. ■

BIO EXPRESS

Âgé de 54 ans, François Maillet est originaire de Lille. Ce touche-à-tout a commencé sa carrière professionnelle en 1978 en vendant du papier peint à Lille Fives. Quatre ans plus tard, il lance sa société de négoce en bibelots asiatiques. En 1986, il devient responsable administratif en quincaillerie industrielle. Il reprend ensuite Concept Elec à Lille. En 1993, il est directeur administratif et financier chez le grossiste de fruits et légumes de Rosello, à Arras. En 1997, il reprend une entreprise de fruits et légumes à Lomme, puis trois autres, dont une Dunkerque. En 2008, il prend la direction Charlitt. ■

## Une entreprise bien charpentée qui se remet de la crise

**Charlitt, les charpentes du littoral, est spécialisé dans la production de charpentes industrielles.** L'entreprise, qui rayonne dans la région Nord - Pas-de-Calais, s'ouvre au marché des maisons en ossature en bois et charpentes traditionnelles.

François Maillet a repris à Guînes l'entreprise en 2008, après le départ à la retraite de ses prédécesseurs. Une période peu faste, l'économie française subissait à l'époque les premières salves de la crise financière. « On n'a rattrapé notre retard qu'en 2011 avec un chiffre

d'affaires en augmentation de 38 %. Sur 2012, on est actuellement sur une progression de 5 % », explique François Maillet.

Ce nouvel élan l'a incité à s'agrandir. En octobre, il a inauguré un nouveau bâtiment de 2 700 m<sup>2</sup>, ce qui lui a permis de doubler la surface de son site de production. L'entreprise a également investi 180 000 euros dans une scie automatique. Ce nouvel équipement ouvre à Charlitt de nouvelles perspectives sur le marché. En plus des mille charpentes qui sortent chaque année de ses ateliers, l'entre-

prise guînoise mise aujourd'hui sur la production de maisons en ossature bois. « On a commencé il y a quatre ans, nous en avons fait une cinquantaine, dont la moitié sur les douze derniers mois. »

**Marché prometteur**

Dans les cinq ans, Charlitt espère en sortir 200 à 250 par an. « Pour le moment, on en est à une par semaine. » Un marché prometteur, assure François Maillet. « Aux États-Unis, le marché représente 90 % des pavillons individuels. Le bois est plus économique, plus ra-

pide à construire et plus écologique. Quand les arbres sont jeunes, ils stockent le carbone, quand ils sont vieux, on les utilise pour le logement. »

La principale activité de Charlitt est aujourd'hui la charpente industrielle : 94 % de sa production, contre 6 % de construction de maisons en ossature bois. François Maillet emploie vingt-cinq salariés (treize charpentiers, sept techniciens pour le bureau d'études). Soutenu dans ses investissements par le FEDER, il pourrait créer cinq postes supplémentaires dans les cinq années à venir. ■